

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

ÉTUDIANT
AFFIRMONS NOUS!
ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

LE MONDE

Le monde! Voilà un mot qui possède une grande emprise sur les jeunes imaginations qui vivent dans les collèges, les convents et à l'université! Voilà une chose pour laquelle on néglige, chez les étudiants, bien des devoirs, des obligations, . . . et des examens!

Le monde étourdi qui patronne les soirées, les five o'clock, les réceptions et les bals; le monde qui repose sur la vanité, la fatuité, le snobisme et le désœuvrement. C'est le plus grand ennemi qu'ait l'étudiant.

Il ne manque pas d'étudiants qui recherchent sérieusement et avec conviction ce monde parce qu'ils croient sincèrement préparer leur avenir en le fréquentant. On a fait des connaissances, disent-ils, on s'est fait des relations qui pourront servir plus tard, et surtout, on y rencontre des bons amis.

D'autres prétendent qu'il faut aller dans le monde, parce qu'il entretient, affine, adoucit, exerce nos facultés intellectuelles. Enfin, il se rencontre des jeunes gens qui se font un devoir de COURIR les salons, parce que le monde, disent-ils, est un champ précieux d'observation.

Ce sont là, des prétentions facilement réfutables. A quoi sert à un étudiant, de se créer des relations enviables, de rencontrer de BONS PARTIS s'il vient à échouer dans ses examens? De quelle utilité pourra-t-il lui être plus tard, ces CONNAISSANCES, s'il les a faites aux dépens de ses études, s'il ne possède pas cette matière première du succès, qui s'appelle la science et qui seule peut lui conférer l'estime de ses concitoyens et la réussite? A moins d'avoir cette préparation intellectuelle qui s'acquiert à l'université par l'étude, la lecture et la réflexion, à quelque charge ou honneur qu'il parvienne par protection ou autrement, il ne sera toujours qu'une nullité.

C'est une grande erreur de croire que le monde entretienne ou aiguise nos facultés intellectuelles. Les sujets de conversation

et sont toujours d'une banalité désespérante, et à force d'entendre la sottise courir de bouche en bouche, nous devenons nous-mêmes de véritables "sottisiers". Nous y devenons indulgents pour la bêtise, lâches par complaisance. Le monde détruit l'originalité, entame l'indépendance, fait peu de bien et beaucoup de mal, et si vous désirez atteindre à la médianse, à la calomnie . . . nulle part vous ne trouverez pour y devenir virtuoses, plus magnifique école. Reste à savoir s'il est vraiment un "champ précieux d'observation". Pour un psychologue d'un âge plutôt mûr, peut-être. Mais pour des jeunes gens, il n'y a pas d'observation qui soit plus funeste, plus déprimante et plus fatale que celle que l'on peut faire dans ces milieux d'arrivistes ou de parvenus. A vivre dans cette atmosphère malsaine, on devient bientôt blasé, sceptique, égoïste et à jamais désillusionné.

Les hommes d'Etat, de Lettres, ou de Science, qui ont quelque célébrité tant au Canada que partout ailleurs, ne travaillaient pas dans les salons, mais dans les laboratoires, les hôpitaux, les bibliothèques et le cabinet d'étude. Nous devons travailler loin du monde; ne frayer qu'avec nos camarades ou nos égaux; échanger entre nous nos idées et nos sentiments. Il ne faut pas avoir peur de vivre en marge de la société, comme si toutes les portes nous étaient fermées.

La vie noblement productive et laborieuse n'habite pas les maisons vaines et tapageuses. . .

Ah! la "Douceur de la maison paisible qui sommeille. De la chambre muette et de la bonne veille. Douceur du soir tranquille et du volume ouvert dans le chaud cercle d'or que fait l'abat-jour vert. . . (1) Jacques HERMIL.

(1) M. Paul Morin "Douceur de la Maison". . . Le Paon d'Email.

fut de 5 milliards 322 millions de francs. Les garanties étaient: L'ensemble métallique or et argent s'élevant à 3 milliards 892 millions. La réserve à 221 millions. Le capital à 182 millions et demi. Soit un total de 4 milliards 116 millions. Il reste donc un milliard 206 millions en circulation qui se trouvent à découvert. Mais il ne faut pas oublier le portefeuille contenant les opérations de l'escompte, les effets de commerce tels que lettres de change, billets à ordre, se chiffrent cette année-là — 1912 — année de crise en France — à la somme énorme de 37 milliards 500 millions de francs.

Ces chiffres tout arides qu'ils sont nous démontrent d'une façon évidente l'extraordinaire solidité de cette institution qui s'appelle la Banque de France.

LA BANQUE D'ANGLETERRE
Jacques II, roi d'Angleterre s'étant aliéné le sentiment national anglais par sa conversion au catholicisme et son alliance avec Louis XIV, fut détrôné par Guillaume, prince d'Orange. Jacques II tenta de reconquérir son royaume. La banque d'Angleterre fut fondée en 1694 afin de fournir des capitaux devant permettre de continuer la guerre contre lui. Le capital initial était de 6 millions de livres lequel fut tout prêt au gouvernement. La livre vaut \$1.86. En 1844, le Bank Act décréta qu'aucune autre institution à part celles existant avant cette date n'aurait le droit d'émettre des billets. Aujourd'hui la banque se compose de deux départements, l'un voit à l'émission, l'autre au crédit. La banque per-

REVER

Rêver, c'est écouter une douceur perfide, Qui dans l'âme, souvent, verse un espoir banni; C'est ne désirer rien, et pourtant être avide De quelque amour indéfini.

Rêver, c'est s'engourdir d'une extatique ivresse, Qui berce doucement le cœur endolori; Sans qu'une main vous touche en sentant la caresse Ou croire qu'un esprit perdu vous a souri.

C'est s'envoler sans aile au travers des espaces, Revivre en même temps tout un heureux passé, Courir dans l'avenir sans y trouver de traces. . . Mais c'est surtout au cœur le présent effacé.

Faut-il se réjouir de cet état qui leurre, Chercher à prolonger ou raccourcir cette heure? Ah! qu'importe! Le rêve est toujours caressant Et fait croire au bonheur, cet éternel absent!

Duchesse d'UZES.

gout aussi les taxes et économise ainsi au gouvernement du temps et des fonctionnaires. Quelles sont les garanties du billet de banque anglais? Dette de l'Etat envers la banque: 41 millions. Rentes sur l'Etat possédées par la banque, 7 millions. Or dans les caves, 36 millions. Soit un total de 54 millions de livres. L'émission s'élève également à 51 millions dont 21 millions seulement sont en circulation. Le défaut de ce système est son manque d'élasticité. Il ne tient pas compte du portefeuille embarrassé qu'il est par la dette due par l'Etat. Vienne une crise dont la caractéristique est la disparition de l'or. La banque se voit obligée de mettre en circulation ses 51 millions. Mais s'ils ne suffisent pas? Alors pour chaque billet émis en excédent la loi exige un montant égal en or. Mais précisément dans ces circonstances il est impossible de s'en procurer. Au XIXe siècle il y eut trois crises. Tous les billets émis par la banque furent mis en circulation et par deux fois le gouvernement dut autoriser la banque à émettre des billets sans avoir de l'or pour les garantir. Ceci constituait un grave danger. La troisième fois l'on s'avisa de faire venir de l'or de France et de Russie.

Pour terminer une constatation. En France, on paye ses dettes avec des billets de banque, en Angleterre, avec des chèques. L'emploi du chèque présente un double avantage. Il favorise les dépôts en banque qui rapportent de l'intérêt et permettent aux banques, qui y trouvent leur profit, d'encourager le commerce et l'industrie. Le chèque fut inventé par les Anglais de même que le mot qui vient de "to check", contrôler, vérifier.

G.-P. L.

PAGES RETROUVÉES

A des étudiants

UN DISCOURS DE M. RENE BAZIN

(Suite et fin)

C'est ce que je fis. Je remontai de proche en proche, parmi les décisions condamnant le duel et je m'arrêtai à un certain concile de Valence, tenu en 855. "Voilà, me dis-je, un texte d'une antiquité suffisante". Il statuait précisément sur le duel judiciaire. Les évêques, dans le onzième canon, déclaraient "condamner la pratique des tribunaux civils, qui font jurer aux deux parties qu'elles ont le bon droit pour elles, avant l'instance ce qui provoque de faux serments", puis, le douzième canon, venant à la question même, ils décidaient: "et parce que ces

serments contraires, ou plutôt ces parjures, donnent le plus souvent lieu à des combats meurtriers, et au cruel spectacle de l'effusion du sang en pleine paix, nous statuons, conformément aux anciennes observances", que quiconque aura tué ou blessé son adversaire dans un combat si inique et si opposé à la charité chrétienne, soit regardé comme un détestable homicide. . . exclu comme tel du corps des fidèles, etc. . .

Je ne connaissais pas ce texte, j'aurais dû le connaître. Et, puisque l'occasion s'en offre à moi, pourquoi ne vous dirais-je pas une pensée qui m'est souvent venue? Notre temps a si grand besoin de chevaliers armés! Pourquoi n'essayerait-on pas de fonder une école secondaire dont le programme serait celui-ci: former des jeunes hommes complètement instruits dans toutes les sciences chrétiennes, philosophie, théologie élémentaire, histoire de l'Eglise, études sociales, liturgie; préparer au baccalauréat si cela se peut et quand cela se pourra, mais le considérer comme un détail et une pauvreté, et tout subordonner, au contraire, à une puissante préparation religieuse? Je suis sûr qu'aujourd'hui il se rencontrerait des parents, plus qu'on ne croit, — une élite qui est prête, — pour envoyer leurs fils à cette école. Je suis sûr aussi que les jeunes hommes instruits de cette manière feraient fière figure dans le monde si dénué de points fixes, si étonné des résistances raisonnées et des stabilités. Il ne faudrait pas de longues années pour qu'on s'aperçût que ce programme-là est celui qui convient, non seulement pour faire des chrétiens invincibles, mais des hommes tout à fait éminents dans la vie civile.

Je vous ai dit que nous avions souffert d'un second mal: l'illusion du parlementarisme et de la parole. Je ne prétends pas que tout le monde ait en cette illusion; il y a des minorités qui échappent au choléra, mais assurément un grand nombre d'hommes bien doués, qui avaient pour eux l'influence de l'instruction, des services rendus, de la fortune, ont eu et ont répandu la persuasion qu'il y a, pour les libertés nécessaires d'un pays, une garantie efficace et certaine dans le droit de pétition, dans le suffrage universel, dans la discussion publique de la loi, dans la coexistence de deux chambres, enfin dans la machinerie politique. Ils ont cru et fait croire que l'on peut grouper et maintenir une opposition puissante et durable avec des arguments d'intérêt; de sorte que la nécessité primordiale de faire des chrétiens pour faire des hommes de caractère, cette nécessité a été voilée. On s'est imaginé que par des alliances, des compromissions, des finesses, des abandons opportuns, on viendrait à bout de la persé-

(Suite à la deuxième page)

LÉGISLATION FINANCIÈRE

Après avoir étudié antérieurement la Banque, sa nature et ses différentes espèces, nous allons maintenant comparer la législation concernant les banques des principaux pays pour en venir ensuite au Canada.

LA BANQUE DE FRANCE

Contrairement à ce que l'on peut penser, la Banque de France n'est pas une banque d'Etat. C'est une institution due à l'initiative privée. En 1800, une loi lui donna son statut légal et son capital était de 30,000,000 de francs. Détail intéressant, Bonaparte en était actionnaire pour un montant de 30,000 frs. En 1803, elle obtint le privilège exclusif d'émettre des billets pour la ville de Paris, prérogative qui fut étendue en 1848 à toute la France. En 1897, une loi organisa son administration. D'abord un gouverneur nommé par le gouvernement. Puis deux sous-gouverneurs nommés par le gouverneur. Enfin un conseil général composé de cinq comités: escomptes, billets, livres et portefeuille, dépôts, trésor. Aucun député ou sénateur ne peut en faire partie. Pour faire de l'escompte il faut y avoir un compte courant spécifiant cette faculté.

En 1912, la moyenne de la circulation

A des étudiants

(Suite de la première page)

cution religieuse organisée. Beaucoup de temps et de remarquables talents ont été usés dans ce jeu inégal entre la fourberie révolutionnaire et l'ingénuité libérale. Nos ennemis nous ont enseigné et nous enseignent durement la vérité. Il a fallu voir, et maintenant, vous, les jeunes, vous n'en doutez pas, que les assemblées peuvent être un instrument perfectionné de tyrannie, parce qu'elles sont sans responsabilité; que les plus justes réclamations peuvent demeurer sans réponse; que la loi n'offre pas plus de garantie que le décret; mais que tout dépend de la conscience. Vous avez vu que les intérêts cèdent toujours tôt ou tard, et qu'il n'y a de fort que ce qui n'est point humain. Vous vous rendez compte que, si vous gagnez des âmes à la foi, par votre exemple, par votre bonté, par les heures dépensées à jouer dans un patronage, vous avez fait un bien plus durable et plus vrai, à toute la France, que si vous aviez persuadé quelques centaines d'élèves de voter pour un de vos amis. Sans doute, il ne faut abandonner aucune forme d'action, et l'action parlementaire a son heure, mais l'essentiel c'est ce que vos aînés n'ont pas toujours aperçu clairement: le labeur obscur, le dévouement quotidien à la cause religieuse, l'habitude de bien faire sa journée de chrétien, le reste devant venir par surcroît, s'il plaît à Dieu.

Un ordre nouveau, quelque chose de l'ordre véritable, commence à régir un nombre grandissant d'esprits. La puissance si habile de nos ennemis ne comprimera pas ces énergies spirituelles, car la destinée de la France est de se relever toujours, au moment où elle va mourir, de l'imprudence de ses fils et des fautes de ceux qui la gouvernent. Pour m'en tenir à ces deux progrès que j'ai dits, il semble évident que la revision de l'histoire continuera de mettre une justice plus exacte dans un domaine livré à la plus perfide fantaisie, et que, d'autre part, dans toute la jeunesse, l'illusion des principes révolutionnaires continuera de décroître. Le désenchantement gagne les plus intelligents des ouvriers, il pénètre dans beaucoup de revues et de journaux qui fumaient, jusqu'ici, encensoirs toujours allumés, devant l'autel révolutionnaire.

Vous, jeunes gens, qui travaillez, de tout votre cœur, modestement, à refaire la santé des âmes qui avoisinent la vôtre, puisque, par l'expérience de vos aînés et par votre propre réflexion, vous êtes prévenus contre l'esprit révolutionnaire, et que vous connaissez ses divers visages, le violent, l'astucieux, le faux humanitaire, le faux bonhomme, le doctrinaire, qui a bien cessé de plaire.

Vous penserez, et vous pensez déjà, que c'est, essentiellement, un esprit d'orgueil, de cruauté et de rapine, et que les sociétés qui s'y abandonnent retournent à la barbarie.

Vous penserez que le nombre ne fonde pas le droit, et qu'une idée pareille est indigne de la raison, et vous mettrez plusieurs choses, beaucoup de choses au-dessus de l'élection et au-dessus de son atteinte, comme on met le bien de famille à l'abri de la saisie.

Vous penserez que s'il est légitime de retenir, pour soi et pour les siens, une part importante de la propriété, le pouvoir, au contraire, ne doit pas être employé au profit de quelques-uns mais au bien de tous.

Vous penserez que la paix est assurément une belle personne, et une ménagère qui rend douce la maison, mais qu'elle n'est pas coriace, et qu'on l'a toujours reconnue à ce signe qu'elle regarde la guerre bien en face.

Vous penserez que le plus grand crime du monde, c'est d'appauvrir les âmes de leur éternité, et vous le direz publiquement, et vous n'avez de cesse que vous n'ayez rétabli le peuple dans l'idéal et dans la joie, et il vous aimera à cause de votre effort.

: o :

LE RÉVEIL

Cette revue, dirigée par des "jeunes", paraîtra pour la première fois, jeudi prochain. Nous sommes heureux de souhaiter à notre nouveau confrère longue vie et succès.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

(Suite de la 4ième page)

championnat lui arrive après cette brillante victoire... Bravo! Tous les joueurs pendant la saison ont fait leur devoir et si les finances ne nous permettent pas de les récompenser comme ils le méritent, ils ont toute notre sympathie.

D'ailleurs le championnat de la "Montreal Hockey League", est la plus belle récompense qu'ils pouvaient désirer.

A ceux qui ont encouragé notre équipe pendant la saison, nous adressons nos remerciements; à celles qui ont applaudi à nos succès, toute notre reconnaissance...

JEAN-BLANC.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

Laval	Hochelega
Panneton Buts	Giroux
Badeau Points	Leduc
Labrecque . . . Couverts	Norton
O'Sullivan . . . Avants	Pontbriand
Thompson . . . Avants	Leduc
Lajoie Avants	Labiberte

SOMMAIRE

Première période

1. Hochelega	Pontbriand
2. Hochelega	Pontbriand

Deuxième période

3. Hochelega	Norton
------------------------	--------

Troisième période

4. Laval	Labrecque
5. Laval	Lajoie
6. Laval	Lajoie
7. Laval	O'Sullivan

Arbitres : Léo Dandurand et Dr. Brais.
Juges des buts : MM. Archambault et Gadbois.

× × ×

CHAMPIONS DE LA LIGUE DE MONTREAL. --- LE LAVAL S'ASSURE CE TITRE PAR SA BRILLANTE VICTOIRE DE LUNDI, SUR L'EMERALDS

L'Emeralds, non plus, n'a pas été chanceux avec le Laval, lundi, soir. Peu s'en est fallu qu'il ne subit un "blanchissage" en règle. Brophy l'en a sauvé en comptant le dernier point de la joute. Le Laval était en forme. Il a joué avec un entrain superbe, comptant cinq points dès la première période, au grand déplaisir de l'Emeralds, dont l'actif restait à zéro.

L'Emeralds joua avec un peu plus de vigueur durant la seconde période. Il enregistra un point; le Laval également.

O'Sullivan a établi un record, en comptant trois points. Labrecque a fait des descentes d'une adresse admirable, triomphant de rudes obstacles. Thompson est un "checker" désagréable pour les adversaires. Il est toujours sur la brèche et il manque rarement son coup. Bref, tous les membres du Laval ont joué brillamment, et pour désigner tous ceux qui se sont distingués, il faudrait nommer tous les membres de l'équipe. Il est juste de dire que Badeaux, en particulier, a fait des courses et des combinaisons très effectives.

Honneur à nos vaillants amis, qui, par leur belle victoire, se sont assuré le championnat de la Ligue de Montréal, et ont contribué à mettre plus en lumière le nom de Laval!

EQUIPES

Laval (6).	Emeralds (1)
Panneton Buts	Allen
Badeaux Points	O'Gorman
Labrecque . . . Couverts	Brophy
O'Sullivan . . . Avants	Johnson
Gareau Avants	Andrews
Thompson . . . Avants	Brimmore

Arbitres : Walter Coffin et Dr. Brais.
Assistants: H. Archambault et Lavolette.
Pénitencier : J. E. Bérian.

SOMMAIRE

Première période

1.--Laval, Thompson	4.05
2.--Laval, Thompson	2.31
3.--Laval, Labrecque	4.30
4.--Laval, O'Sullivan	5.21
5.--Laval, O'Sullivan	4.07

(Suite à la 3ième page)

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les ETUDIANTS rivalisent.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander votre paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Louer Gouin, Donald A. Kingston, M.P., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE A ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUIVI.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant



Tél. Bell Est : 1561.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

Tél. E. 3234.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

FEVRIER

Bourrasques, pluie et vent; mois dangereux, morbide.

Mois de la Fièvre dengue et de la Typhoïde.

Conséquence parfois d'un Gastrique Embarras:

Employer l'Eau Riga dans l'un et l'autre cas.

La critique est un impôt que tout candidat à la célébrité doit payer au public; vouloir s'y soustraire, quelque mérite éminent que l'on ait, c'est une folie; ne pouvoir la supporter est une faiblesse.—Addison.

Le critique arrive à comprendre et presque à aimer la colère qu'il inspire.—Renan.

D'où vient que l'on rit si librement au théâtre et que l'on a honte d'y pleurer?—La Bruyère.

